

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 18 Mai 1861.

No. 19.

SOMMAIRE : Chronique.—Les destinées du peuple Canadien, par M. F. X. Trudel, (suite et fin).—Institut Canadien-Français.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Les Bulgares à Rome.—Nouvelles de Syrie.—M. Rameau et la question américaine.

La réconciliation des Bulgares a eu lieu à Rome avec beaucoup de solennité, on comprend combien de douleurs et d'angoisses un tel événement peut consoler !

Le cœur d'un père comme celui de Pie IX, de quelle joie a-t-il dû surabonder quant il a vu venir à lui le Patriarche de ces chrétientés séparées, et quant il a entendu la supplique fervente de ces enfants repentants !

Le Patriarche avec le génie du style oriental a fait une application extrêmement touchante de la parabole de l'enfant prodigue au retour de son peuple, et cette application faite en un pareil moment a fait l'impression la plus vive et la plus profonde sur toute l'assistance.

Et en effet, l'Eglise a plusieurs de ses enfants égarés dans des voies trompeuses et perfides, mais ne peut-elle pas espérer qu'ils reviendront un jour consoler son cœur, pour vérifier exactement cette parole du sauveur : qu'il arrivera un temps où " il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur," et pour donner aussi une réalisation complète à cette parabole de l'enfant prodigue, qui peut s'appliquer non seulement aux individus mais à des nations entières.

Plus d'une fois Notre Seigneur a prononcé certaines paroles mystérieuses et profondes qui ne devaient avoir leur réalisation que dans la suite des siècles.

Ainsi quand il a dit : " Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres."

Cette parole, il est bien vrai, a été dite en vain au jeune homme mondain, auquel elle était adressée, mais elle n'avait pas été prononcée inutilement ; elle traversa quatre siècles, et un jour Saint Antoine l'ayant entendu prononcer dans une église la pratiqua aussitôt, et fut la souche de ces saintes institutions religieuses qui remplirent l'Orient et l'Egypte du spectacle de leurs sublimes exemples.

Une autre parole eut le même sort, lorsque Notre Seigneur dit : " Ne portez ni or ni argent, ni aucune

monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton ; cette parole, elle aussi, traversa les siècles sans avoir son application particulière jusqu'à ce que St. François d'Assise l'ayant un jour entendu proférer dans l'église de St. Damien, pendant la Sté. Messe, se résolut de l'accomplir dans son sens le plus exact, et fonda ces Ordres qui ont brillé d'un tel éclat dans le monde, et ont rempli jusqu'à présent les siècles de si magnifiques enseignements.

Actuellement beaucoup d'enfants prodiges se trouvent disséminés dans le monde, mais combien de signes consolants nous font pressentir que leur séparation ne sera pas éternelle, et nous font même espérer que leur retour se prépare dans ces esprits, agités évidemment de tous les mouvements et les sollicitations de la grâce.

Ils déclarent eux-mêmes qu'ils n'ont pas trouvé le bonheur et la vérité qu'ils cherchaient, et que rien n'a pu leur donner la vérité et la paix qu'ils n'auront que quand ils seront enfin revenus dans la maison paternelle.

Les journaux nous ont donné, ces jours-ci, des nouvelles de la Syrie, avec l'assurance que l'occupation française serait indéfiniment continuée, c'est le salut de ces infortunés frères.

Nous donnons ici la lettre qui a été adressée par les Evêques de la Syrie au St. Père, elle est remplie des témoignages les plus consolants, et en même temps d'appels pressants adressés à tous les fidèles, pour qu'on leur obtienne, par la prière, la justice et la liberté dont ils ont tant de besoin :

" Très-Saint-Père,

" Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, les patriarches et les évêques soussignés osent lui faire connaître, après les malheurs qui les ont accablés, ainsi que le peuple et le clergé confiés à leurs soins, les secours providentiels qu'ils ont reçus pour soulager tant de misères.

" Votre Sainteté avait daigné, avant tous les autres, malgré la triste situation où l'avaient réduite des attentats déplorables, nous envoyer une aumône doublement sacrée. Toutes les nations catholiques ont suivi un si admirable exemple. Mais, parmi elles, la France a principalement droit, dans ces circonstances malheureuses, à notre reconnaissance éternelle.

" C'est à cette nation généreuse, Très-Saint-Père, que nous devons d'avoir vu cesser le massacre des chrétiens ; c'est à elle que nous devons d'exister encore.

Sans la protection de ses soldats, peut-être ne trouverait-on plus un seul chrétien dans toute l'étendue de la Syrie.

« La France ne s'est pas contentée de nous protéger contre les attaques des Musulmans et des Druses ; elle nous a encore sauvés des horreurs de la faim, du froid, de la nudité.

« Outre les secours considérables distribués par le Gouvernement Français, une Société charitable, l'Œuvre des Ecoles d'Orient, a ouvert une souscription publique, que les Evêques de France et ceux des autres catholiques ont humblement patronnée, et qui a déjà produit plus de deux millions de francs.

« Déjà, Très-Saint-Père, des sommes très-fortes ont été employées par les charitables catholiques de France et des autres contrées à fournir à nos pauvres des vêtements et des aliments, à reconstruire les maisons ruinées, à recevoir une multitude d'orphelins, et ils se préparent en ce moment à rendre à nos églises dépouillées de tout, les ornements qu'elles ont perdus.

« Toutes ces œuvres ont été accomplies sous nos yeux, avec autant de zèle que de sagesse, par M. l'abbé Navigerie, directeur général de la Société des Ecoles d'Orient, et digne représentant du clergé de sa nation. C'est au péril de sa propre vie, qu'il a exposée plus d'une fois, que ce respectable prêtre a rempli la tâche admirable qu'il avait acceptée. Il retourne maintenant dans sa patrie, après avoir distribué lui-même plus d'un million, et assuré, par le moyen de plusieurs comités, la distribution de nouveaux secours, pendant la saison d'hiver. Nous savons qu'il se rend auprès de Votre Sainteté pour lui rendre compte de ce qu'il a fait ; mais nous tenons nous-mêmes, Très-Saint-Père, à rendre à Votre Sainteté un témoignage solennel des bienfaits que nous avons reçus des catholiques de France et de leur digne représentant.

« Nous serions surtout heureux que, dans l'impossibilité où nous sommes de donner aux bienfaiteurs de nos pauvres chrétiens un témoignage de notre reconnaissance, Votre Sainteté daignât se charger d'acquitter une partie de notre dette. Elle possède le trésor des indulgences et des faveurs spirituelles, qui a été confié à Saint Pierre et à ses successeurs. Nous la supplions humblement de vouloir bien l'ouvrir en faveur des charitables catholiques de France, qui ont concouru à la souscription faite en notre faveur.

« Que Votre Sainteté daigne croire aux sentiments du profond respect avec lequel se prosternent à ses pieds, ses très-dévots fils,

LES MARONITES :

† PIERRE-PAUL, patriarche d'Antioche et de l'Orient,
† YOUSSEF BEZCH, évêque de Conroche,
† TOBIE AWA, évêque de Beyrouth,
† JOSEPH MARIDH, vicaire du patriarcat,
† BOTROS BESTANI, évêque de Saint-Jean-d'Acre,
† BOTROS MASSARD, évêque de Hama,

GRÈCS UNIS :

† CLEMENS, patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et Jérusalem,
† IONACE, archevêque de Bozra et du Hauran,
† GRÉGOIRE, évêque de Saint-Jean-d'Acre et de ses environs ;
† BASILE, évêque de Zahleh et de Beskas,
† MELETIOS, évêque de Bolbelk et de ses environs,
† AMBROISE, évêque du Cénacole de Jérusalem,

ARMÉNIENS :

† GRÉGOIRE, patriarche de Cilicie et de Syrie,
† STEPHAN, évêque d'Adana, vicaire du patriarcat,

† JEAN, évêque de Césarée,
† MICHEL, évêque de Jérusalem.

SYRIENS :

† JACOB, évêque de Damas,
† MATHEU, évêque d'Emès et Hama.

En ce moment où les nouvelles des Etats-Unis sont attendues avec tant d'impatience, M. Rameau a donné sur les motifs de cette grande lutte entre le Nord et le Sud les détails les plus utiles et les plus intéressants.

C'est à une lecture délivrée dans la salle Jacques-Cartier de Québec, sous le patronage de l'Institut-Canadien de cette ville.

Avec cette justesse de vues qu'on lui connaît et d'après les données qu'il vient de recueillir dans son dernier voyage, il a montré les conséquences de ce conflit soit pour les parties engagées dans la lutte, soit pour les contrées environnantes, et en particulier pour les Canadiens-Français.

Tout le fond de la division vient de l'antagonisme qui a existé de tout temps entre les populations qui occupent le Nord et le Sud.

Les uns descendent des têtes rondes émigrées après Cromwell, les autres viennent des cavaliers amenés en Amérique par lord Baltimore ; il y a donc eu diversité dès l'origine ; de plus il y a eu d'autres motifs de séparation dans les intérêts qui sont complètement différents et qui sont même opposés sur bien des points.

Les gens du Nord sont surtout manufacturiers et commerçants, les gens du Sud presque exclusivement colons et planteurs.

Jusqu'ici les hommes du Sud recourraient aux gens du Nord pour les produits des Manufactures dont ils pouvaient avoir besoin, et, qui plus est, ils se servaient d'eux pour le transport en Europe du produit de leur sol qui est l'objet d'un commerce considérable.

Mais à mesure que les communications avec l'Europe sont devenues plus faciles, les gens du Sud au lieu de recourir à des exportateurs qui les rançonnaient et à des produits manufacturés qu'on leur faisait payer fort cher, quoique de qualité inférieure, les gens du Sud ont préféré exporter eux-mêmes leurs produits et s'approvisionner directement en échange sur les marchés même de l'Europe.

De là, bien des colères et des haines, d'autant plus vives que les gens du Nord reconnaissaient que non seulement on pouvait se passer d'eux, mais qu'on y trouvait encore les plus immenses avantages. Les gens du Sud économisaient les doubles frais d'exportation et d'importation, et de plus se procuraient des denrées meilleures et d'un prix plus raisonnable.

Le Nord répondit par deux démarches qui ne firent qu'aggraver sa position ; il voyait sa ruine assurée par une pareille séparation d'intérêts et de relations commerciales. Alors ayant la majorité dans les chambres, il frappa les exportations et les importations des droits les

plus onéreux et commença une croisade en règle contre l'esclavage.

Il n'en fallait pas davantage pour rendre les inimitiés irrémédiables; le Sud ne veut en aucune manière payer des taxes qui n'ont aucun intérêt général pour l'Union, et qui n'ont pas d'autre but que de le ruiner; il prétend aussi que le Nord ne se mêle en aucune façon de régler son administration intérieure.

Aussi l'on peut bien dire avec M. Rameau que qu'elle que soit l'issue de la lutte présente, la séparation est déjà consommée, parceque le Sud ne trouve qu'une cause de ruine dans l'Union, et est assez fort et profond politique pour se soustraire à toute violence comme à tous les pièges que pourraient essayer les gens du Nord.

Les hommes du Sud descendants des cavaliers, se sont réunis aux hommes du Nord, quoique avec regret, pour repousser le joug de la mère-patrie, mais actuellement ils n'en craignent plus rien, et ils rompent cette Union qui ne leur apporte qu'embarras et ennui.

Quel sera le résultat de cette lutte? Les forces sont assez également partagées pour qu'on puisse dire qu'il l'emportera sur le champ de bataille, mais aussi pour qu'on puisse assurer qu'on ne rétrogradera pas, malgré eux, sept ou huit millions d'hommes qui combattent *pro deo et foecis*.

Quant aux conséquences pour le Canada nous laissons à un auditeur de cette séance à la résumer :

« Mais c'est surtout quand M. Rameau a envisagé la question au point de vue de l'intérêt qu'elle avait relativement pour nous, qu'il a été vraiment éloquent. Alors ont éclaté dans son discours et dans l'assemblée ces marques de la vive sympathie qui l'unit si étroitement au Canada. C'est qu'alors il dénonçait hardiment le squelette brillant, mais trompeur de la fortune américaine et faisait voir que la guerre actuelle aurait l'heureux effet de déssiller les yeux de ceux de nos malheureux compatriotes, qui se laissent séduire par ces dehors d'une opulence factice, sans parler de ceux que les approches de la guerre nous ramènent tous les jours. Alors aussi il faisait ressortir les traits distinctifs de notre caractère national, et les faisant contraster avec ceux de l'Américain et de l'Anglais, il nous montrait la belle perspective de prospérité et de grandeur que notre supériorité morale nous assurait pour l'avenir. Nos voisins, les Américains, et nos maîtres, les Anglais, se précipitent tête baissée sur ce qu'ils prennent pour le progrès; nous, nous avançons plus lentement, mais aussi plus prudemment et plus sûrement, et quand chez eux on remarquera déjà les marques d'une décrépitude prématurée, nous, nous attendons, prospères et glorieux, l'époque de la virilité. »

ARTHUR CASGRAIN.

On a beaucoup parlé dans les derniers temps de la proposition que les habitans d'Haïti avaient faite au gouvernement Espagnol de les prendre sous leur protection. Cette nouvelle vient d'être contredite à New-York; on a également assuré que la nouvelle du pro-

lectorat de la France sur la République de l'Amérique-Centrale et sur l'ancienne partie française d'Haïti, était prématurée; nous sommes tout disposés à le penser, mais dans les derniers temps on a vu des choses beaucoup plus extraordinaires se réaliser; nous attendons pour nous prononcer.

LES DESTINÉES DU PEUPLE CANADIEN.

« Les meilleurs fondements des races nouvelles sont les services rendus à la cause de la justice et de Dieu. »

VICOMTE DE MÉLUN

Souvenirs Historiques.

(Suite et Fin.)

II

On pourrait continuer à l'infini ces magnifiques citations où se révèlent avec tant d'éclat le zèle et le dévouement apostoliques qui poussèrent les Rois de France et leurs Ministres à fonder le Canada. De plus, qui ne connaît les motifs saints, les intentions pieuses des premiers colons Canadiens, et notamment des fondateurs de la colonie de Montréal, colonie à laquelle nous devons l'existence même du Canada, comme le dit quelque part l'écrivain distingué que j'ai cité plus haut? Qui ne connaît, par exemple, l'histoire de M^{lle}. Mance, Leber, de la Sœur Bourgeois; de M. Olier, de M. de Maisonneuve, de M. de la Dauversière et de mille autres saints personnages, suscités de Dieu pour établir, en Amérique, l'empire du catholicisme. L'histoire nous dit de quelle manière leur fut révélée leur sublime mission, comment Dieu lui-même leur parla et se manifesta à leurs yeux. Les motifs de ces fondateurs de *Ville-Marie* sont exprimés dans le passage suivant, tiré de la vie de la Sœur Bourgeois. Après avoir parlé des compagnies de commerce sous le monopole desquelles le Canada était jusqu'alors demeuré, M. l'abbé Faillon ajoute: « Après une expérience si décourageante de près de quarante ans, M. Olier et M. de Royer de la Dauversière donnent naissance à une compagnie d'un genre tout nouveau. Dans un écrit imprimé, où ils exposent les vrais motifs de leur entreprise, ils déclarent que pour hâter dans le dessein de Dieu, qui avait découvert aux Français ces contrées inconnues, ils prétendent y établir une colonie dans la seule et unique vue de procurer sa gloire, sans vouloir, en aucune sorte, se dédommager, par le négoce ou autrement, des dépenses qu'ils sont résolus de faire pour l'exécution de ce dessein. Il ne faut pas, disent-ils, mesurer les pensées de Dieu avec les nôtres, ni estimer qu'il nous ait ouvert, à travers tant de mers, ces chemins auparavant inconnus, pour en rapporter seulement des castors et des pelleteries; cela est bon pour la bassesse des desseins des hommes, mais trop éloigné de la majesté et de la profondeur de ses voies et des inventions secrètes et admirables de sa bonté. »

Ces extraits renferment de si belles choses, qu'on ne saurait en accuser ni la longueur ni la multiplicité.

Oui! mesdames et messieurs! Soyons fiers de le proclamer: Faire luire le divin flambeau de l'évangile au milieu des forêts du Nouveau-Monde; conquérir à la vie éternelle et rendre à la liberté des millions d'âmes enchaînées sous l'empire de la mort; renverser l'idolâtrie et dissiper les ténèbres de l'erreur; coloniser et civiliser un monde en y transportant toutes les vertus et les lumières de la France: Voilà l'idée mère de la fondation du Canada Français! Voilà pourquoi le Royaume de St. Louis s'élevait et déploie son glorieux drapeau. Regardez! c'est sous l'étendard de la croix que marchent ses braves enfants: Leur devise est: « *Apostolat et civilisation! honneur, devoir et dévouement!* » Leur cri de ralliement c'est: Dieu! l'humanité! la Patrie!

Dieu et l'humanité! car ils travaillent à la grande œuvre de Dieu, le perfectionnement, le salut, le bonheur de l'humanité.

La Patrie ! car c'est au nom de la France, fille aînée de l'Église et porte-drapeau du Christ qu'ils parcourent le Nouveau Continent. Apostolat et civilisation ! conquête des âmes sur l'idolâtrie ! conquête des nations sauvages sur l'ignorance et la barbarie : Quels nobles motifs s'il en fut jamais !

Aussi la conduite de notre vieille mère-patrie s'éloigne-t-elle de la conduite tenue par les autres nations : si elle fonde une colonie, ce n'est point pour y déverser le trop plein de sa population ; ce n'est point pour y déposer cet excédent d'hommes vils et corrompus qui fourmillent dans les carrefours des grandes villes Européennes, ce limon impur que le flot de la population jette sur une terre lointaine. Cette conduite, bonne au point de vue de l'intérêt des vieux États, est funeste aux colonies. Car elles infectent des terres encore vierges de toute la corruption des vieilles nations, sans leur communiquer la force nécessaire pour contrebalancer cet effet. Là où la colonisation aurait besoin de toute la rigueur de la vertu pour renverser les obstacles qui paralysent sa marche, elles entrainent des vices qui en rongent les fibres naissantes, qui pervertissent les indigènes avant de les civiliser, et leur inspirent, avec le mépris des nations polies, un profond dégoût pour leurs croyances religieuses et leur civilisation.

Comme on l'a vu, l'action de la France, dans la colonisation du Canada, fut tout-à-fait différente. On dirait que d'avance elle avait pressenti ce que devait être le Canada. Chargé par la Providence de conserver seul, dans tout le Nord du continent, le flambeau de la vérité ; devant, au sortir du berceau, se voir enlever à sa mère-patrie pour tomber sous le sceptre de l'hérésie ; nation à part, différente par le langage, la religion, les mœurs et les lois ; peuple destiné à se voir circonvenu, assiégé par un élément étranger, hostile à sa foi et voulant l'anéantir, il avait besoin d'une vertu plus forte, d'une organisation plus parfaite qu'aucune autre nation.

C'est ce que comprirent bien les puissants génies qui présidèrent à la fondation de notre patrie. M. de Bellemont, prêtre de St. Sulpice, écrivait alors, à propos de la fondation de la Congrégation de Montréal :

... « Service absolument nécessaire à la Nouvelle-France qui est elle-même l'unique ressource de l'Église Catholique dans toute l'Amérique du Nord. Car si le Canada n'était comme une digue contre l'hérésie, les sectaires auraient bientôt tout empoisonné de leurs erreurs, dans toutes ces vastes contrées de l'Amérique. »

... Ainsi, avec un regard prophétique des temps futurs, ces hommes aperçurent la mission que devait remplir le peuple Canadien, et ils voulurent l'en créer digne. C'est pour cela qu'ils mirent, comme je l'ai déjà dit, un soin religieux à choisir les éléments dont devait se composer le nouveau peuple. On eut mille fois raison, car pour atteindre le but qu'on s'était assigné ; pour fonder une nation vigoureuse, propre aux grandes luttes de l'apostolat, et capable d'étendre au loin de nombreux et fort rameaux, il fallait que la racine en fut saine, vermeille, pleine de sève et de vie.

Nous venons de voir quels motifs engagèrent nos ancêtres à venir planter, sur la rive du St. Laurent, le drapeau de la France uni à ceux de la civilisation et du catholicisme. Maintenant, croyez-vous que ce motif demeurera stérile ? que cette haute idée ne germera pas pour produire quelque chose de grand ? Pour moi, j'y crois avec toute la fermeté que donne une conviction inébranlable. Je crois à la fécondité d'un motif sublime ; je crois à l'efficacité d'un noble sacrifice ; je crois au mérite acquis dans la conquête d'un monde par la croix. Eh ! messieurs, pour nous qui avons été élevés dans la foi catholique, à quel prix n'estimons-nous pas les intentions pieuses et les motifs généreux ! Nous reconnaissons que sous le regard de Dieu, la moindre pensée vers le bien produira des fruits précieux ; et en présence d'un motif qui réunit l'élite d'un peuple dans la noble pensée d'évangéliser et civiliser un monde, devant un acte de dévouement comme celui qui réalisera cette noble pensée, vous hésitez à conclure à leur efficacité ? Serait-il possible que l'un et l'autre seraient vains aux yeux de la justice éternelle ? Que l'idée de l'apôtre ne fût pas plus féconde que l'idée du traitant ; que l'hommage au Dieu de

l'univers ne fût pas mieux accepté que le sacrifice au veau d'or ? Pourtant il paraîtrait qu'il en est ainsi, si le Canada-Français n'avait pas de destinées plus grandes que les peuples qui l'avoisinent ; si l'Anglais, trafiquant des pelleteries et de je ne sais quoi, avait à remplir une mission aussi élevée que le Français évangélisant et civilisant le Nouveau-Monde. Mais ce n'est pas de cette façon que s'exerce l'action de la Providence. L'établissement du Canada est dû à une pensée sublime ; à un motif noble et saint. Or, il reste de telles pensées et de tels motifs des traces lumineuses qui ne s'effacent pas. Il croît des idées et des intentions consacrées à la cause de Dieu des fruits nombreux et suaves qui brillent de fraîcheur, quand les fruits des spéculations de l'avarice et de l'ambition seront flétris. Voilà, encore une fois, pour quoi nous croyons à l'avenir glorieux de notre nationalité.

A ceux qui ont fixé à demain la célébration de ses funérailles, à ceux qui délibèrent froidement sur les moyens à prendre pour lui porter le coup de grâce, nous dirons avec une noble fierté : considérez bien notre petit nombre et notre position ; nous sommes pauvres et méprisés, l'élément étranger nous environne de toute part. Déjà le flot envahisseur gronde, non loin de nous, et menace de nous engloutir. Dans nos rangs il y a quelques traîtres et quelques renégats ; nous ne nous dissimulons pas le danger de la situation, et néanmoins nous l'acceptons ; car sachant d'où nous sortons, connaissant les grands motifs qui ont présidé à notre naissance, entrevoyant, en conséquence, les destinées que la Providence nous réserve, nous y avons confiance et nous ne craignons pas. Nous embrassons l'avenir avec toute l'ardeur de nos vœux, persuadés que si nous sommes fidèles à notre mission, nous sommes appelés à exercer notre empire sur les mœurs et la civilisation de notre Continent.

Nous trouvons un troisième témoignage de la grandeur de nos destinées, dans le fait même de l'établissement du Canada-Français. L'action de cet établissement fut à la fois civilisatrice, apostolique et héroïque, trois caractères qui se réunissent en elle pour ne se séparer presque jamais. Elle fut civilisatrice, et le cadre où elle voulut se circonscire renfermait tout le Nord du Continent. Avec une largeur de vue, une énergie de résolution propres aux grandes âmes, nos ancêtres entreprirent de civiliser ces immenses territoires. La réalisation de l'entreprise suivit de près sa conception. Et à peine le drapeau fleurdelisé flottait-il à Québec que déjà les colons Canadiens avaient fait luire l'aurore de la civilisation jusque dans la profondeur des forêts. Les enfants d'Albion n'ont pas encore quitté le rivage de l'Atlantique ; ils n'ont pas encore osé perdre de vue la fumée de leurs foyers pour s'aventurer à quelques milles dans les solitudes des bois, et déjà les pionniers Canadiens ont connu les cinq grands Lacs, parcouru le voisinage de la Baie d'Hudson, pénétré jusqu'aux Montagnes-Rocheuses, découvert la riche vallée du Mississipi et rejoint l'Océan-Pacifique. Affrontant tous les dangers, brisant tous les obstacles, ils ont pris possession de ces contrées sauvages, en établissant des postes avancés sur tous les points du continent. Devant eux, la barbarie recule et disparaît. Les nations sauvages subjuguées par cette valeur, cet esprit de justice et cette franche gaieté qui caractérisaient nos ancêtres, quittent l'idolâtrie et reçoivent les bienfaits de la civilisation européenne. Bientôt, comme s'ils eussent craint de laisser un laurier à moissonner, un coin du continent où ils n'aient, les premiers, porté la croix du catholicisme, ils traversent les forêts jusqu'au Golfe du Mexique et colonisent la Louisiane, après avoir établi le Détroit. Ralliant ainsi ces belles colonies à leur jeune patrie par une chaîne de foyers et d'établissements Français, ils embrassent toute la partie septentrionale du continent, et se procurent l'honneur d'avoir, les premiers, ouvert ces vastes contrées à l'action bienfaisante de la civilisation.

Partout brille en même temps la lumière évangélique, car leur action revêt aussi un caractère d'apostolat. C'est par l'entreprise du colon et du missionnaire canadiens que le catholicisme s'étend en Amérique, pénètre à travers les forêts et prend partout de fortes racines. Ils sont les premiers pionniers de la croix, l'élite des soldats du Christ, lorsqu'il fait la conquête d'un monde nouveau. Afin que rien ne manque à leur triomphe, l'idolâtrie s'arme encore une fois contre l'Église, le sang des martyrs coule

à grands flots ; chaque victoire sur la barbarie est achetée par l'oblation d'une noble victime, et chacune des couronnes qui doit composer l'auréole de la patrie est le prix d'un grand sacrifice. Mais c'est dans l'épreuve que se retrempe le courage du Canadien : après avoir été battu par le vent de l'adversité, il se relève plus fort et plus courageux.

Malgré ces violents orages, il ne pouvait faillir ; car l'apostolat et la civilisation, à l'épreuve desquels il travaillait avec tant d'héroïsme, possédaient des arsenaux inépuisables et des fortresses puissantes, dans les communautés religieuses et le clergé en général qui ont concouru si activement à l'établissement du Canada. Leur action s'est surtout manifestée dans l'éducation populaire qu'ils ont répandue presque gratuitement. Comme toujours et par tout, dépositaires des sciences, ils ont en même temps doté notre pays d'institutions scientifiques d'un genre de beaucoup supérieur à celles que possède même la Grande République voisine. De sorte que, c'est grâce à eux, si aujourd'hui notre système d'instruction populaire, comme notre système de haute éducation sont les meilleurs de ce Continent.

En présence de ces faits, nous sommes tentés de dire que notre patrie a été l'enfant privilégié du catholicisme ; car, c'est sous son influence directe, et grâce à son action bienfaisante, qu'elle a pris naissance et fait de rapides progrès. Plus tard, quand sont venus les jours de la grande épreuve, c'est encore le catholicisme qui, dans la personne de son clergé, prit la défense de nos intérêts sociaux. Ce fut à ce temps d'amertume profonde où le peuple canadien, séparé tout-à-coup de sa mère-patrie, comme un rameau que l'on arrache violemment de sa tige et qu'on prive ainsi de la sève qui le nourrit, fut jeté sous le joug d'un despotisme arbitraire et persécuteur. Il allait peut-être se disperser, succomber ou être submergé par un élément hostile ; ses chefs étaient morts sur le champ d'honneur ; et sa noblesse, triste reste d'illustres familles que la victoire même avait décimées, avait en partie repris le chemin de la France. S'en était sans doute fait de ce peuple, si un homme ou plutôt un ange tutélaire, celui que l'on retrouve toujours là où il y a une misère à soulager, une larme à essuyer, un grand intérêt à promouvoir, une grande catastrophe à réparer ; celui qui est plus fort que le malheur et qui a toujours vaincu l'infortune, si le prêtre enfin n'eût été là pour cicatriser ses plaies, y verser le baume salutaire de la religion et lui redonner la vigueur avec la vie. Le prêtre catholique ! ce fut lui qui, uni à quelques héros, arracha des serres de nos ennemis les lambeaux sanglants de nos libertés, de nos institutions et de nos lois !

Ainsi, du commencement à la fin, le catholicisme s'entre-lace étroitement à notre histoire nationale. Il répand un caractère de grandeur sur tous les hauts faits qui parsèment ses pages brillantes. Et si son drapeau fut d'abord froissé par le fer et le feu des persécutions, il a fini par flotter victorieux sur les ruines anéanties du paganisme et de la barbarie. Unis inséparablement à sa cause, comme nous l'avons toujours été, son triomphe est un indice de notre victoire !

Déjà s'est manifesté le caractère héroïque de l'établissement du Canada ; car Messieurs, j'appelle héroïsme ; et qu'y aurait-il d'héroïque si ce que je vais dire ne comptait pas pour de l'héroïsme le plus distingué ? J'appelle héroïsme le courage étonnant de ces hommes qui, après avoir quitté ce qu'ils avaient de plus cher, vinrent s'ensevelir dans les solitudes immenses de l'Amérique, pour y faire briller le soleil de la civilisation et conquérir des âmes à Dieu ! J'appelle héroïsme la bravoure indomptable de ces missionnaires qui bravèrent tous les tourments, affrontèrent la flèche des Sioux comme les braves des Iroquois ! J'appelle héroïsme l'énergie et le dévouement de nos colons qui disputèrent à l'ennemi chaque pied du terrain où ils creusaient leurs premiers sillons ! J'appelle héroïques les excursions presque fabuleuses d'un Rev. Père Marquette, d'un Lassalle, d'un d'Iberville, d'un Joliette et de tant d'autres qui ouvrirent à la colonisation les vallées fertiles du sol Américain.

Tandis que l'établissement de notre pays se poursuit par l'action bienfaisante de la colonisation et par l'héroïsme de l'apostolat, on voit s'y dessiner une autre caractéristique aussi héroïque : c'est

celui qui a marqué, par des traits d'une gloire immortelle, toutes les pages de notre histoire : je veux parler du caractère militaire.

De même que tous les peuples faneux, le peuple canadien a eu de ces moments solennels où sa destinée se décidait au bruit des combats. Comme Sparte, il a ses Thermopyles ; comme Athènes, il a Salamine et Marathon. Rome n'eut pas plus de gloire lorsqu'elle terrassa le géant du midi ou le lion de la Gaule ; la France ne cueillit pas plus de lauriers à Bourin, à Fribourg et à Austerlitz, que le Canada lorsqu'il mit en fuite les épais bataillons de l'Angleterre, ou brisa les Aigles Américaines.

Ce fut d'abord à la barbarie qu'il eût à s'attaquer. Il fallait détruire son empire, rompre les chaînes par lesquelles elle liait les peuples indigènes. C'était un tyran qu'il devait renverser de son trône : puissance d'autant plus formidable qu'elle était appuyée sur l'ignorance et la superstition. Le devoir incombait à tous les peuples civilisés de se donner la main pour vaincre cet ennemi commun. Cependant, combien n'en fut-il pas autrement ? Un fait constaté par l'expérience de tous les temps c'est que toujours, toutes les nuances de l'erreur se sont prêtées main forte contre la vérité. Or, tel fut précisément le cas, lorsque nos ancêtres commencèrent à civiliser le nouveau continent. On ne fut pas étonné de voir alors les fils du protestantisme jalouser basement les soldats de la croix. Trop lâches pour franchir les montagnes, traverser les précipices et venir attaquer une petite poignée de pauvres colons dénués de tout, ils aiguïsèrent par des moyens vils la soif de sang des barbares, mirent dans leurs mains la hache et l'épée qu'ils ne pouvaient porter, et se constituèrent ainsi complices de l'idolâtrie contre la civilisation. Soudoyer les sauvages, leur fournir des armes contre la foi des traités ; tel fut à peu près l'unique exploit de ces hommes qui n'avaient pas encore osé affronter le sombre aspect des forêts, ni faire un pas en faveur de l'Évangile. En effet, nous le demandons, quelles sont les conversions qu'ils ont faites ? quelle est la tribu qu'ils ont évangélisée ? Les Iroquois eux-mêmes, leurs alliés et leurs instruments de meurtre et de pillage, ne furent amenés à embrasser le christianisme que par les missionnaires Français.

Là, ne se bornent pas nos épreuves et nos exploits. Nous avions combattu contre la barbarie du sauvage, il nous fallut tirer le glaive contre l'injuste ambition de l'homme civilisé ; combattre une haine moins aveugle mais plus acharnée, une erreur plus savante et par conséquent plus pernicieuse, un ennemi enfin qui était l'ennemi de tous les principes sur lesquels reposaient les bases de notre nationalité. Que vit-on en effet ? Un empire puissant acharné à nous perdre ; d'épaisses légions, des flottes lancées contre notre jeune patrie ; des combats sans nombre, des luttes interminables ; car nos ennemis avaient enfin appris des Iroquois la route des bois, et s'ils ne la suivirent jamais pour la cause de la civilisation, ils parvinrent à la franchir pour la guerre et le pillage. Nos champs furent dévastés, nos demeures incendiées, nos guerriers décimés par la guerre et les privations ; et ce qui était plus terrible encore, ce que nous sentîmes avec de cruelles angoisses, ce qui eut découragé tout autre que le soldat Canadien-Français, c'était la froide indifférence avec laquelle nous traitait la mère-patrie ; car, il faut le dire, la France oublia le Canada au moment où ses ennemis s'étaient réunis pour l'écraser !... Cependant, qui eut osé le croire ? Dans ces combats disproportionnés, nos pères enchaînèrent presque toujours la victoire à leurs drapeaux. Ils furent les héros de la lutte et entourèrent leurs fronts d'une auréole immortelle.

C'est ainsi que, lorsque nous portons nos regards dans le passé, se déroule à nos yeux le tableau héroïque de nos luttes nationales. D'abord, des ruines, des cendres, de tristes victimes, des traces de sang, le sang de nos martyrs, le sang de nos pères versé pour la patrie, apparaissent à nos yeux et nous font verser une larme. Mais en retour, combien d'auréoles glorieuses, combien de trophées signalent tous les points de ce touchant tableau. Combien de héros qui partagent notre admiration ! Car, messieurs, de grands noms, des noms chers à la gloire, brillent dans la nuit de notre passé, comme ces astres radieux qui dans le silence des ombres projettent leur douce clarté. Sans parler de cet illustre Capitaine qui d'abord sillonna les flots de notre St. Laurent, et arbora le

drapeau Français sur la plage canadienne, le premier qui frappe nos regards, c'est le magnanime Champlain. Debout sur le Cap Diamant, il conjure l'orage qui menace d'anéantir le Canada ; et, du pommeau de son glaive, il cimente les fondements de notre vieille capitale. Plus tard, brillent d'une valeur non moindre les de Callières, les Daulac, les Hertel, les Lebert du Chesne, les de St. Luc, vaillants et intrépides guerriers qui semèrent l'épouvante dans les campagnes ennemies, renversèrent leurs villes et vengèrent dignement les dévastations portées au sein de leur patrie. Parmi ces héros, vous brillez d'une gloire bien grande, ô vous ! brave Jucherau de St. Denis, magnanime d'Iberville, valeureux de Vaudrenil. Et vous, ô les plus grands entre ces généreux guerriers ! vous, Montcalm et de Levis qui, de vos épées glorieuses, gravâtes en caractères de feu les mémorables victoires d'Oswégo, de Montmorency, de Carillon et d'Abraham, dans les annales de la gloire ! Les couronnes qui brillent sur vos fronts, les lauriers dont vous êtes chargés, vos glorieuses cicatrices vous signalent à l'admiration de tous les Canadiens. Et vous, plus que tous les autres, vous de Salaberry, et tous les braves de Châteauguay, vous, qu'une valeur indomptable élève au rang des Léonidas sur l'échelle de la gloire, vous les dignes émules des Chevaliers Français, la patrie reconnaissante proclamera toujours votre nom ! La postérité redira à jamais la grandeur de vos exploits ! Héros bénis ! votre victoire a attaché une couronne immortelle au front des Canadiens-Français !

Il me reste à signaler, dans l'établissement du Canada, nos glorieux travaux parlementaires.

Aux luttes de l'épée succédèrent, en Canada, les luttes non moins laborieuses de la parole. Après avoir acheté notre existence comme peuple sur les champs d'honneur, il falut, à la tribune, conquérir nos libertés politiques et nationales. Si l'habileté, l'énergie, la persévérance, la bravoure, et je dirai même l'héroïsme, furent jamais nécessaires aux Canadiens, ce fut au temps où une oligarchie sans principes, des ambitions étroites, voulurent faire peser sur nous tout le poids d'un arbitraire odieux ; ce fut lorsqu'une poignée d'hommes injustes et ambitieux, délibérèrent froidement sur les moyens de nous anéantir ou de nous réduire en esclavage. Quelques personnes influentes auprès du gouvernement anglais secondèrent ces sottes prétentions ; et c'en était fait de notre belle patrie, si de grands patriotes n'eussent paru tout-à-coup dans la tribune parlementaire et dans la presse, comme il en avait surgi autrefois sur les champs de bataille, et n'eussent pris en main la défense de nos intérêts nationaux.

Ça été un moment solennel que celui où l'on a vu un petit peuple de vaincus, isolé sur ce continent au milieu de nations hostiles, dresser fièrement la tête, et, *les traités à la main*, réclamer ses droits politiques au nom sacré de la justice, de l'honneur et du droit des gens. Ses procédés furent nobles comme la cause qu'il défendait. Sans haine pour les nationalités étrangères, sans passion, si ce n'est celle du bien et de la justice ; sans autre ambition que celle qu'inspire le plus beau patriotisme, nos hommes d'état combattirent à la façon des Montalembert et des de Falloux, pour atteindre les plus nobles de tous les buts : faire fleurir leur jeune patrie et sauver leur nationalité. Tout ce que l'amour pour la patrie donne de grandeur héroïque ; tout ce que la vertu, la religion, la sérénité des mœurs donnent à une nation de noblesse, de fermeté, de valeur indomptable ; tout ce que la sagesse inspire de prudence et de modération, fut déployé par la Chambre Canadienne Française. C'est même à cette prudence et à cette modération, surtout vis-à-vis nos compatriotes d'origine étrangère, que nous devons notre prospérité actuelle et les inestimables avantages de l'entente assez cordiale qui règne chez nous, et qu'il est à désirer pour le bonheur et la prospérité du Canada, de voir croître et se raffermir de plus en plus. Aussi, nous sommes heureux, nous, qui grandissons à l'ombre de l'olivier de la paix qu'ils ont planté, et des libertés qu'ils nous ont acquises, nous sommes heureux de redire avec admiration et respect leurs noms bénis ; de les vénérer avec amour et reconnaissance. Ils seront immortels, car leur souvenir est gravé en caractères ineffaçables dans tous les cœurs vraiment patriotes, et c'est toujours un

bonheur pour le véritable Canadien de payer à leur mémoire un juste tribut d'hommages et de gratitude.

Voilà, messieurs, un exposé bien faible et bien imparfait de notre établissement sur le sol Américain. Or, dans le fait de cet établissement, nous trouvons des témoignages manifestes de la grandeur de nos destinées, et, notamment, nous y découvrons des preuves non équivoques que notre peuple est appelé à être sur ce continent la première puissance civilisatrice :

1o. Parceque ce n'est ni le nombre, ni la richesse, mais bien la religion, la morale et la vertu qui font les grands peuples, et que depuis sa naissance, la nation canadienne s'est montrée une des plus religieuses, des plus morales et des plus vertueuses de toutes les nations ;

2o. Parceque dans cet établissement, le peuple canadien a fait preuve d'une vitalité et d'une vertu d'expansion tout extraordinaires, d'une aptitude rare et sans pareille à vaincre les difficultés du défrichement, à surmonter les obstacles qu'offre la colonisation, à s'accoutumer aux misères d'un climat rigoureux ; de telle sorte qu'aujourd'hui, si malgré les terribles épreuves qu'il a eues à subir, il s'est tenu au niveau des autres peuples, il doit prendre sur eux une supériorité marquée, dès qu'il lui est donné de jouir des avantages dont ils ont été favorisés.

3o. Parceque dans l'histoire de cet établissement, on retrouve, chez le peuple qui l'a effectué, toutes les qualités réunies pour constituer le caractère d'un grand peuple : dévouement, grandeur d'âme, héroïsme, sérénité de mœurs, constance, bravoure, vertus religieuses et sociales, patriotisme ardent, réglé néanmoins par la prudence et la modération.

4o. Parceque le but principal de l'établissement du Canada-Français ayant été de promouvoir l'œuvre de la civilisation sur ce Continent, il a, malgré sa faiblesse numérique, fait pour cette œuvre plus qu'aucun autre peuple du continent ; qu'il a toujours marché directement vers ce but ; qu'il a toujours eu et possède encore la moralité, la vivacité de foi, l'énergie et la constance nécessaire pour le réaliser complètement ; parceque, malgré les contretemps qu'il a éprouvés, il a pu se doter d'institutions scientifiques et religieuses, les meilleures, sans contredit, de toute l'Amérique.

5o. Parcequ'il existe dans le monde une loi à laquelle tout paraît soumis : c'est celle que l'on pourrait appeler la *loi du sacrifice*. Tout ce qui a une origine humaine proclame cette loi et a été régi par elle. Il est constant qu'elle fut promulguée à la naissance du genre humain, lorsque Dieu dit à l'homme : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," lui annonçant par ces paroles que tout ce qu'il pourrait acquérir de choses nécessaires à sa vie ou propres à contribuer à ses jouissances, à son bonheur ou à sa gloire, devait être le prix d'un sacrifice. Dès ce temps, et depuis, sous la loi mosaïque, l'holocauste se mêle à toutes les actions ; et pour qu'Abraham eût la gloire d'être le père du peuple choisi ; pour que du sang qui faisait battre sa poitrine naquit le grand restaurateur de l'humanité, il lui fallut accomplir le plus grand des sacrifices, celui de son fils unique. Tous les âges, même ceux du paganisme ont reconnu cette loi. Le poète latin, en racontant les malheurs d'Enée et la ruine de Troie, dit qu'un si grand sacrifice était nécessaire pour donner naissance au fameux peuple Romain :

"Tanta molis erat romanam condere gentem."

Tous les peuples l'ont vénérée cette loi : on sacrifiait sous la hutte du barbare comme dans le palais des Empereurs, au Parthénon comme au temple de Vesta. Si, sous le règne du Christianisme, on ne requiert plus l'ancien holocauste, on demande l'offrande beaucoup plus précieuse du cœur et de l'intelligence. Tout ce qu'il y a de noble et d'élevé dans le monde est le prix d'un sacrifice : tels sont les grands travaux scientifiques et littéraires, les sages législations, les empires puissants, les peuples policés, etc. Le héros sacrifie son repos et sa vie ; le sage sacrifie ses passions ; le savant sacrifie sa fortune et ses veilles ; l'apôtre sacrifie tout son être ; la mère se sacrifie pour son fils. Enfin le plus grand des ouvrages, la fondation du Christianisme fut inauguré par le plus grand des sacrifices. Cette loi est tellement inhérente à la nature humaine que tout fait perd sa valeur et son importance

dès lors qu'il n'est pas le prix du sacrifice. En un mot, l'idée d'une grande œuvre emporte toujours avec elle l'idée d'un grand sacrifice. Et l'on pourrait ajouter : réciproquement, l'idée d'un grand sacrifice emporte toujours avec elle l'idée d'une grande œuvre.

Or, Messieurs, je vois que l'établissement du Canada n'est autre chose, depuis son commencement jusqu'à nos jours, qu'un immense sacrifice. De la part des premiers colons, sacrifice de leur belle patrie, de leur bien-être, sacrifice de leurs labours et de leurs travaux, sacrifice d'eux-mêmes, de leurs biens et de leurs enfants. De la part de nos héros, sacrifice de leur sang sur les champs d'honneur. De la part de nos missionnaires, sacrifice consommé sur le bûcher ou sous la hache du barbare, pour la cause de la vérité et de la foi chrétienne. De la part de tous, sacrifice de tout au profit de la civilisation et de l'humanité.

En présence de ces immenses sacrifices, ne sommes-nous pas obligés de conclure que l'établissement du Canada est l'accomplissement d'une œuvre immense ? Et de la nature de ces sacrifices, du noble but pour lequel ils furent accomplis, ne sommes-nous pas forcés d'arriver à cette conclusion : Que de grandes destinées se préparent pour notre propre patrie, et notamment qu'elle est appelée à promouvoir dans une mesure, plus large que toutes les autres, les intérêts de la civilisation sur ce Continent ! Pour moi, je n'hésite pas à la proclamer ; et je sais que vous la proclamerez tous avec moi. Car, est-il un Canadien-Français qui n'aurait pas foi dans le sang versé par ses pères ? En est-il un seul qui n'aurait pas confiance en la noble cause pour laquelle ils ont travaillé, surtout lorsque cette cause est à peu près victorieuse ? Quel est celui qui oserait prétendre que le sacrifice accompli par nos héros sur le champ d'honneur demeurera stérile ? que le dernier vœu que leurs cœurs ont formé, le dernier soupir qu'ils ont rendu soient expirés sur leurs lèvres ? Que la prière de nos missionnaires bénissant ce sol du haut de leur bûcher, n'ait trouvé un écho que dans les autres des forêts ? que leurs cendres soient devenues le jouet des vents, que leurs sueurs aient coulé, que leurs mérites aient été offerts en holocaustes, sans que notre terre canadienne en ait été fertilisée et sanctifiée ? Non ! il ne peut pas en être ainsi ! Un orateur éminent le disait, il y a quelque temps du haut de la chaire de vérité : "Le sacrifice des grandes âmes, des cœurs généreux, est plus précieux pour la cause qu'il défend que la victoire la plus complète." Le Vicomte de Melun dit dans ses souvenirs historiques, que "les meilleurs fondements des races nouvelles sont les services rendus à la cause de la justice et de Dieu." Nous en avons donc la ferme confiance, le sol canadien, fécondé par un sang aussi généreux, ne sera pas stérile ! La patrie canadienne, enrichi par tant et de si nobles sacrifices, fondée et affermie dans la justice et la vertu ne saurait succomber ! Au contraire, elle fleurira, elle recueillera ce que ses pères ont semé, elle parachèvera l'œuvre à laquelle ils se sont dévoués.

Enfin, nous trouvons des preuves non équivoques de la grandeur des destinées du peuple canadien, dans l'examen de son état actuel comparé à celui des autres peuples du continent.

Bien que la Providence ait confié à chaque nation civilisée la tâche de promouvoir dans la mesure de ses forces les intérêts de la civilisation et de la vérité, certains peuples semblent en être chargés d'une manière toute spéciale. Tel est le peuple canadien-français, et en voici la raison : Il est reconnu que les éléments constitutifs de la civilisation sont la religion, la morale, les sciences et les arts. Or, comme nous l'avons déjà dit, le peuple canadien est le plus religieux, le plus moral de tout le continent, et celui qui possède les meilleures institutions scientifiques ; par conséquent, il est celui qui possède les plus nombreux et les plus puissants moyens de civilisation. Ces qualités et ces avantages lui donnent donc, sur ses voisins, une grande supériorité, du moins au point de vue de la civilisation. En effet, et je reproduis ici, sous des couleurs bien pâles, quelques-unes des observations de M. Rameau ; "les populations du Sud de l'Amérique, énervées par la douceur de leur climat, non-seulement n'ont pas la vigueur nécessaire pour promouvoir leurs intérêts nationaux,

mais, même sous le rapport religieux, ils languissent dans une apathie qui ressemble à la mort. Bien qu'ils professent la Religion Catholique, les croyances religieuses d'une certaine partie de ces populations paraissent malheureusement bien affaiblies. D'un autre côté, la population anglo-saxonne se voit minée par les principes délétères du protestantisme. Elle les porte, dans son sein, comme des poisons qui finiront par lui donner la mort. Son génie commercial seul entretient ce vernis de prospérité et cette supériorité apparente qu'un souffle peut détruire. Voilà que déjà la société américaine, le plus fameux résultat de son principe, tombe en décomposition ; les membres de ce grand corps se déshonorent, ses mœurs sont de la dernière dépravation ; sa foi s'en va avec une rapidité effrayante ; avec tous les crimes, déjà le paupérisme commence à la ronger au cœur. Et ce qui aggrave encore la situation, les légions d'esclaves que cet empire courbait sous son sceptre, en dépit de la civilisation, commencent à s'agiter pour revendiquer les droits acquis par le christianisme à l'humanité.

"Tel n'est pas, Dieu merci, l'état du peuple canadien ! Grâce à sa position reculée vers le nord, il s'est préservé de la mollesse des pays chauds, et son caractère en a reçu une telle vigueur et une telle force, son esprit en a acquis une telle supériorité, que plus qu'avec un autre, le Canadien a des aptitudes marquées pour les œuvres de l'intelligence.

"Ses dispositions naturelles aux sciences et aux arts sont puissamment développées au moyen de ces excellents collèges et de la supériorité de son système d'éducation. Les Yankees se sont mis dans une position d'infériorité marquante, en retranchant presque entièrement de leur programme, l'étude des langues classiques.

"Quant aux sciences philosophiques, surtout la philosophie intellectuelle, elles sont ignorées chez eux à ce point qu'une des sommités professorales de la première institution anglaise en Amérique, proposait dernièrement, comme un plan nouveau, de donner aux élèves, aspirants aux professions libérales, quelques éléments de logique, métaphysique et morale. Chez les Américains, ces études sont à peu près inconnues, tellement que dans la grande métropole américaine, au milieu même de New-York, on a vu le Principal d'un collège, des mieux patronisés par les premiers citoyens de cette grande ville, n'avoir aucune connaissance quelconque de la philosophie intellectuelle, se pâmer de stupefaction devant un ouvrage de métaphysique écrit en latin, et réuter, comme extraordinaire, le fait que ce volume était appris par cœur, dans nos collèges, par des élèves de quinze ans.

"En parlant ainsi, je ne veux certes pas méconnaître le haut mérite de quelques collèges, tenus, aux Etats-Unis, par des Jésuites Français, ni oublier les fameuses institutions de Philadelphie et de quelques autres villes ; mais ce sont là de rares exceptions qui sortent du cadre ordinaire de leur système d'éducation. Ces hautes études dont nous venons de parler, qui sont si propres à élever les intelligences, à donner du nerf à la pensée, à grandir l'imagination, à nourrir et fortifier le jugement, à exercer admirablement tous les ressorts de la logique naturelle, donneront toujours une supériorité évidente aux Canadiens-Français, dans le domaine intellectuel.

"On peut donc dire, avec la plus grande certitude, que le Canada Français, grâce à ses institutions religieuses et scientifiques, à la force de son esprit, à la vigueur de son raisonnement, à la culture de son cœur et de son intelligence ; enfin à la puissance que donne le catholicisme à une nation à laquelle il s'est incorporé, le peuple canadien est, de tous les peuples de ce continent, celui qui possède les moyens les plus nombreux et les plus puissants pour marcher à la tête de la civilisation américaine."

Oùte ce que je viens de dire, notre position actuelle vient encore nous révéler mille preuves au soutien de la thèse que j'ai l'honneur de soutenir devant vous. C'est aujourd'hui un besoin pour l'intérêt de la vérité que le Canada prospère et devienne un empire puissant. Car, je ne crains pas de le proclamer, aujourd'hui plus que jamais, notre cause, à nous Canadiens-Français, c'est la cause du catholicisme et de la civilisation. Dans l'état actuel des esprits et en présence des événements extraordinaires qui agitent

le monde; lorsque l'univers presque entier semble frappé de vertige; applaudir à l'injustice, à l'exaction, au brigandage; au triomphe de la barbarie sur la vraie civilisation; lorsque les vrais principes sont méconnus partout, que l'erreur, embrassée par les potentats, caressée par les peuples, se constitue reine de l'époque; lorsque le droit divin et le droit humain sont foulés aux pieds, que la justice est refusée au faible et à l'opprimé; que l'Église est persécutée, le Pontife Suprême, le Père de la Chrétienté est indignement dépouillé, insulté, abreuvé d'outrages; que notre continent se débat, embarrassé en grande partie dans les filets de l'hérésie, oh! nous le sentons tous! il est nécessaire que, de ce côté de l'océan, il se trouve un endroit où la vérité puisse mettre le pied! un coin de terre où soit un temple et un autel, d'où s'élèvera l'encens pur du vrai sacrifice! Il est nécessaire que de quelque lieu sur cette nouvelle terre, sorte une voix qui réclame hautement contre l'injustice et l'impiété, en faveur de la justice et de la sainteté! Il est indispensable qu'il y ait, en Amérique, un peuple puissant et respecté qui puisse détruire le mensonge, arrêter la circulation de ces nouvelles injurieuses, calomniatrices, fabriquées dans les usines du protestantisme et de la révolution, et qu'aujourd'hui l'Angleterre et le Piémont lancent sur tous les points du globe. Car, Messieurs, l'esprit du siècle est comme un vent brûlant qui dessèche tous les cœurs. Les opinions nerveuses que l'impiété cherche à faire prévaloir, en se couvrant du voile de la philanthropie, sont des poisons qui tuent les peuples, en détruisant chez eux tout respect pour l'autorité, surtout l'autorité religieuse; en soulevant les passions contre ce qu'il y a encore de saint et de juste dans le monde; en détruisant la morale et la religion sous lesquelles la société ne saurait exister. Or, nous voyons que la tâche d'accomplir cette grande croisade en faveur de la vérité, est dévolue au Canada Français. Mais pour l'accomplir, notre jeune patrie a besoin de grandir et de se fortifier; il lui faut une grande puissance morale, une influence qu'elle prendra infailliblement si elle sait se tenir au niveau de sa mission, une supériorité que ses premiers et derniers progrès nous permettent d'espérer. En effet, l'on dirait, de nos jours, que le Canada, pressé par ses destinées, veut devancer le cours ordinaire des événements. Hé! n'avons-nous pas tous remarqué le mouvement énergique qui nous pousse en avant. Hier encore, nous étions pauvres, faibles, méprisés; notre existence même était un problème pour l'Européen. Et voilà que tout-à-coup nous grandissons rapidement, nous apparaissions aux yeux de l'Univers étonné comme surgissant de la poussière de nos champs de bataille où l'on nous avait cru ensevelis. Notre foi, bien que toujours ferme, paraît reprendre une nouvelle vigueur, nos mœurs se réforment, notre patriotisme se réchauffe, grâce à nos institutions nationales, grâce surtout à notre belle société de Tempérance. La grande question de colonisation, cette base de notre nationalité, s'agit partout; de zélés champions se sont roués avec un zèle ardent à cette noble cause; et je le dirai avec bonheur, l'avènement en notre pays d'un homme remarquable, dévoué à nos intérêts; l'apparition d'un prophète de nos destinées a donné une nouvelle énergie à ce mouvement opéré dans la voie de la prospérité et du vrai progrès. Tout semble nous dire qu'une ère de grandeur vient de s'ouvrir pour nous.

Je pourrais faire parler ici les avantages matériels que possède la race Française en Amérique, la forte constitution physique qu'elle doit à la vigueur de notre climat et aux difficultés de la colonisation de nos forêts, la vigueur que lui donnent ses méurs austères; les envahissements qu'elle opère insensiblement, sa force d'expansion, son instinct d'agglomération, le principe d'ordre, d'organisation et d'ensemble qui règne chez elle; mais l'Auteur de *la France aux colonies* a développé d'une manière si habile ces différentes preuves de nos hautes destinées, qu'elles ne sauraient que perdre infiniment, si je les répétais après lui. Il appartient à ce génie observateur, à cet homme, instruit aux grandes leçons de l'expérience et versé dans la connaissance de l'économie sociale, de venir éclairer, à la lumière éclatante des faits, notre position actuelle. "Penseur profond, aussi bien que causeur aimable et écrivain distingué, il a su, avec une perspicacité peu

commune, saisir immédiatement notre état actuel, connaître à fond notre société et en analyser tout le mécanisme avec une force d'esprit et une sagacité admirables; en un mot, il nous a connus et il nous a révélés à nous-mêmes, comme le disait si bien un orateur remarquable. Tâche ardue et qui requerrait toute la grandeur de son talent. Car s'il est quelquefois aisé de puiser aux grandes sources du passé; s'il est donné à presque tous les hommes de pouvoir juger les générations qui ne sont plus, de tirer de leur histoire de précieux enseignements au profit de l'avenir, c'est le propre du génie seul de bien juger du présent et de le mesurer d'un regard.

Aussi est-ce pour moi un avantage incalculable que de pouvoir corroborer ma proposition par les paroles éloquentes que M. Rameau prononçait dernièrement: "C'est ici, dit-il, que doivent s'élaborer les puissantes réserves humaines, appelées un jour à se pousser vers le midi, et à renouveler les générations appauvries que préparent au Sud de ces contrées, une civilisation trop hâtive, qui a étonné le monde de ses prodigieux progrès, et qui pourra surprendre nos enfants par la rapidité de sa décadence; plusieurs d'entre vous peut-être, verront les premiers symptômes de cette catastrophe!"

Encore un mot et je termine, si le peuple canadien est destiné à promouvoir, dans une mesure plus large qu'aucun autre peuple, les intérêts de la civilisation sur le continent Américain, comme j'en ai la ferme conviction, c'est pour lui une stricte obligation d'accomplir cette œuvre. Ne pas l'achever, serait pour lui manquer à sa vocation; cette conclusion est rigoureuse. La connaissance de nos hautes destinées est donc pour nous la révélation d'un grand devoir. Chacun de nous, quel qu'il soit, comme membre de la société Canadienne-Française, doit se dire: "Je suis chargé d'une portion de cette noble mission imposée à ma nationalité; je porte dans ma main une partie des destinées du continent Américain! Que chaque Canadien-Français fasse cette réflexion bien naturelle! Qu'il se prépare à remplir dignement la tâche qui lui est dévolue en raison de sa position sociale. Qu'en vue de cette mission, chacun soit religieux, moral et patriote, et le peuple entier sera grand par sa position, fort par sa morale et puissant par son patriotisme. Qu'en vue de la patrie, la femme canadienne continue comme elle l'a commencé, le ministère si noble de l'éducation domestique; elle à qui on ne parle presque jamais de patriotisme et qui cependant est appliquée à jouer un rôle si important dans les destinées de notre pays. Si chacun accomplit sa part du grand devoir imposé à la patrie, alors elle grandira au lieu de tomber, comme tant d'autres nations pour avoir failli à leurs destinées.

L'Institut Canadien-Français a célébré, vendredi soir, 10 mai, le troisième anniversaire de sa fondation. M. Siméon Lesage, nous a donné une lecture d'une haute portée politique et de patriotisme, sur "l'Hon. D. B. Viger et son temps." Certes, l'attention toute particulière dont il était l'objet, le religieux silence qui n'était interrompu de temps à autres que par de chaleureux applaudissements et le sympathique intérêt empreint sur les figures de ses auditeurs ont dû prouver à M. Lesage qu'il avait été heureusement inspiré en prenant un sujet aussi intéressant. Après des éloges funèbres comme ceux qui ont été prononcés sur la tombe entr'ouverte de M. Viger, on sentait qu'il y avait encore quelque chose à dire sur le grand citoyen, sur l'homme d'État qui pendant près d'un demi-siècle a été identifié aux affaires difficiles de la Patrie, a combattu pour elle toute sa vie durant, et dont les dernières paroles ont été comme un écho de sa longue et laborieuse existence: "*J'aime mon Dieu, j'aime mon pays.*"

Comme son prédécesseur à la tribune, M. Bourassa a recueilli de beaux lauriers. La dernière génération qui vient de s'éteindre presque complètement, les luttes qu'elle a soutenues, la fièvre et mâle énergie des grandes figures de l'époque, ont procuré à M. Bourassa une de ces douces inspirations qu'il a rendue, avec âme et enthousiasme, sous une forme poétique. — *L'Ordre.*

Des Presses à air dilaté d'Éusèbe Sénécal, à rue St. Vincent, Montréal.